

## Société **ACTU**

Image non disponible.  
 Restriction de l'éditeur

Un an après la décapitation de Samuel Paty, notre enquête Ifop le montre, le regard des 18-30 ans sur cet attentat islamiste reste ambigu. Ils sont choqués mais un sur cinq refuse de valider la démarche pédagogique du professeur.

**PAR SOAZIG QUÉMÉNER**

Où en sommes-nous, un an après l'innommable ? Alors que la France s'apprête à honorer la mémoire du professeur Samuel Paty, décapité le 16 octobre 2020 dans une rue voisine de son collège du Bois-d'Aulne, à Conflans-Sainte-Honorine, dans les Yvelines, pour avoir montré des caricatures de Mahomet à ses élèves, nous avons cherché à mesurer la trace que cet attentat avait laissée dans l'esprit et les convictions des jeunes

### Le regard des 18-30 ans sur la laïcité et la religion

Diriez-vous que vous êtes d'accord avec chacune des phrases suivantes... ?	Novembre 2020 (rappel)	Septembre 2021
La laïcité est aujourd'hui en danger en France	70 %	63 %
Il est justifié que les enseignants montrent à leurs élèves des dessins caricaturant ou se moquant des religions afin d'illustrer les formes de liberté d'expression	67 %	62 %
L'islamisme a déclaré la guerre à la France et à la République	61 %	58 %
La défense de la laïcité est souvent instrumentalisée par des personnalités politiques et des journalistes qui veulent en fait dénigrer les musulmans.	57 %	57 %

Ifop pour Marianne, sur un panel de 1 014 personnes interrogées en ligne du 24 au 30 septembre 2021.

**SONDAGE EXCLUSIF**

# LES JEUNES TOUJOURS PAS TRÈS "CHARLIE"



Français qui ont aujourd'hui entre 18 et 30 ans.

Notre étude le montre, l'assassinat ignoble de Samuel Paty a profondément choqué les jeunes. Ils sont 85 % à faire état de ce sentiment, à l'unisson du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, selon qui « *ce crime nous marque pour toujours* ». Et 78 % d'entre eux confient même ressentir de la colère. Mais preuve que ce discours ne traverse pas toute la société, 1 sondé sur 5 explique aussi que ce meurtre a suscité... de l'indifférence en lui (lire, ci-contre, l'interview de Frédéric Dabi).

### Liberté d'expression

« Le professeur a-t-il eu raison ou tort ? » Question presque déplacée tant le nom de Samuel Paty incarne la liberté d'expression face à l'obscurantisme. Mais les jeunes, dans leurs réponses, se montrent profondément divisés : 58 % des personnes interrogées valident la démarche pédagogique de l'enseignant et affirment qu'il a eu raison de montrer des caricatures à ses élèves. Mais en face, ils sont tout de même 22 % à considérer qu'il s'agissait d'une provocation inutile, quand 20 % des sondés ne souhaitent pas répondre. Et 14 % des membres de notre panel de 1 014 personnes considèrent que cette décision de montrer des caricatures en classe relève en réalité d'une « démarche islamophobe ». Plus largement, 4 jeunes sur 10 désapprouvent la loi sur la liberté de la presse de juillet 1881 qui autorise la critique, même outrageante, à l'encontre d'une croyance, d'un dogme ou d'un symbole religieux, dont la moitié des musulmans interrogés.

Nous avons également questionné les sondés sur l'auteur de l'attentat, le terroriste Abdoullakh Anzorov, citoyen russe d'origine tchétchène âgé de 18 ans. Conclusion : 77 % des jeunes le condamnent fermement et nettement. En revanche, 9 % des sondés le condamnent mais osent affirmer « partager certaines de ses » >

**22 %**

**pensent que Samuel Paty a eu tort**

**de montrer des caricatures car cela constituait une provocation inutile.**

**9 %**

**condamnent l'auteur de l'attentat mais partagent ses motivations.**

**5 %**

**ne condamnent pas l'auteur de l'attentat.**



► motivations ». Pis encore, 5 % « ne le condamnent pas du tout ». Dans ces deux dernières catégories, on note une surreprésentation des filles qui, comme le montre l'ensemble de notre enquête, placent désormais la lutte contre les discriminations (ou considérées comme telles) avant toute autre priorité.

### Dissonance

Avec notre partenaire l'Ifop, nous avons déjà posé à ce segment générationnel toute une série de questions sur leur rapport à la laïcité et à la religion en novembre 2020. À l'époque, nous avions mis en exergue une forte dissonance entre l'ensemble de la population et les jeunes Français. Alors que le début d'année 2021 a été marqué par les débats autour de la loi de lutte contre le séparatisme, adoptée en juillet, ce fossé s'est creusé. Bien sûr, les 18-30 ans sont une majorité à considérer que la laïcité est aujourd'hui en danger

en France (63 %), qu'il est justifié que les enseignants montrent à leurs élèves des dessins caricaturant ou se moquant des religions afin d'illustrer la liberté d'expression (62 %), ou que l'islamisme a déclaré la guerre à la France (58 %), mais ces notions sont beaucoup plus discutées que dans l'ensemble de la population et on note par ailleurs un recul net sur ces trois items en un an (lire tableau p. 28). Les jeunes sont a contrario toujours 57 % à estimer que « la défense de la laïcité est souvent instrumentalisée par des personnalités politiques et des journalistes qui veulent en fait dénigrer les musulmans ». Presque trois quarts (72 %) à affirmer qu'il faut respecter les religions afin de ne pas offenser les croyants. Et 25 % à considérer que les normes édictées par leur religion sont plus importantes que les lois de la République. Maigre consolation, sur ce sujet brûlant, le ratio est en baisse de six points depuis l'année dernière. ■ s.o.

